

7 NOVEMBRE

**Mémoire des trente-trois Martyrs de Mélitène ;
et de notre vénérable Père Lazare le thaumaturge,
ascète du mont Galèse.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Troupe divinement réunie pour former la sainte cohorte, / assemblée divine, peuple saint, / phalange inspirée des Martyrs, / ligne infrangible de boucliers, milice de toute beauté, / c'est ainsi qu'en vérité vous avez paru, admirables soldats, / et dès lors, selon vos mérites, / comme citoyens de la métropole d'en-haut // nous avons le devoir de vous dire bienheureux.

Tous ensemble réunis par leur mémoire, / vénérons Nicandre, Athanase, Hésychius, Mamas et le divin Barakhios, / Callinique, Théagène ainsi que Longin, / Théodoque, Valère, Ostrychius, Callimaque, Théodore et Nikon, // Eugène, Théodule et Xanthias.

A l'unisson de nos voix chantons fidèlement comme Témoins de vérité / le noble Hiéron, l'illustre Epiphane, / Maximien, Théophile, Dulcite ainsi qu'Anicet, / Théodote, le divin Gigante, Eutychius, Dorothee, // Castrique, Thémélios et Claudien.

t. 6

Ayant totalement rejeté les passions irrationnelles et soumis la chair à l'esprit, / Saint Père Lazare, / tu devins un modèle de vertu, la joie des ascètes, un soutien pour les moines, l'ornement des saints Pères ; / et maintenant que tu reflètes l'ineffable splendeur du Créateur, / tu savoures en esprit les beautés célestes; // c'est pourquoi tous ensemble, par nos hymnes et nos chants, nous fêtons ta sainte mémoire.

Ayant secoué tout fardeau matériel / avec les voluptés de la chair / et tout désir de possession terrestre, / tu pris le chemin de la cité céleste / pour t'élever agilement dans les airs, gravir le sommet de toute vertu / et, dans un corps matériel, vaincre à la lutte l'ennemi immatériel ; / c'est pourquoi, saint Père Lazare, tu as rejoint les chœurs des Anges incorporels, // où tu intercèdes pour nos âmes.

Ayant quitté le monde, renoncé à la chair, / et méprisé l'idée même d'assouvir les passions, / vénérable Père Lazare, / tu devins un fidèle observateur des préceptes du Seigneur, que tu gardas précieusement ; / aussi a-t-il établi en toi sa demeure, avec le Père et l'Esprit, / et il t'accorde en abondance les charismes surnaturels, faisant de toi l'auteur de miracles étonnants // et le chaleureux protecteur de tous les affligés.

Gloire, t. 5

Vénérable Père Lazare, / tu n'as pas donné de sommeil à tes yeux ni de repos à tes paupières, / que tu n'aies libéré ton âme et ton corps des passions, / au point de préparer en toi l'habitable de l'Esprit, / car le Christ est venu avec le Père / demeurer auprès de toi ; / et, devenu le serviteur de la Trinité consubstantielle / que tu annonças à haute voix, // intercède auprès d'elle pour nous.

Et maintenant... *Théotokion*

Je suis plongé dans les ténèbres du malheur : / Vierge Mère, envoie sur moi ta lumière, / toi qui as conçu dans la chair et enfanté la Lumière divine en vérité ; / tire-moi vite de l'abîme du désespoir, / affermis mes pas sur le roc de la vraie vie, / cite en justice les démons qui m'assaillent sans répit ; / hâte-toi de calmer la peine de mon cœur, / toi l'espérance des confins de l'univers, // qui procures au monde la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

Se tenant près de la croix, ô Jésus, / celle qui t'enfanta pleurait et gémissait en disant : / Je ne supporte pas de te voir cloué sur le bois, toi l'Enfant que j'ai mis au monde ! / Si, comme Vierge, j'ai pu fuir les douleurs, quelles souffrances j'endure en mon cœur déchiré ! / Voici qu'est accomplie la parole de Siméon, / car un glaive traverse mon cœur ; / mais à présent ressuscite, ô mon Fils, // et sauve ceux qui te célèbrent en chantant.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 6

Vénérable Père Lazare, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

J'élève vers toi les regards de mon cœur, / ô notre Souveraine : / ne méprise pas la pauvreté de mes soupirs, / mais à l'heure où le monde sera jugé par ton Fils, // sois pour moi le refuge, le secours et l'abri.

Stavrothéotokion

En mon humanité, on m'a cloué sur la croix, / mis à mort et déposé sans vie au tombeau ; / en ma divinité, je vais ressusciter les morts // et te glorifier, ô Mère, par ma résurrection.

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

t. 8

Dans tes prières de toute la nuit, ô Lazare, notre Père, / tu as fait pleuvoir sur ta colonne les flots de tes larmes / et par tes profonds gémissements, tu as fait donner à tes labeurs des fruits au centuple ; / en pasteur, tu accordes le pardon à qui s'approche de toi ; // prie le Christ notre Dieu de sauver nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'Octoèque, puis les canons des Saints : celui des Martyrs (t. 2), œuvre du moine Jean, avec l'acrostiche : Acclamé soit le Christ, la gloire des Martyrs ; et celui du Vénérable (t. 4), avec l'acrostiche : Lazare bienheureux, que mes hymnes t'agrément !

Ode 1, t. 2

« Venez, peuples, chantons une hymne au Christ notre Dieu / qui a divisé la mer et conduit le peuple qu'il avait tiré de la servitude des Égyptiens, // car Il s'est couvert de gloire. »

Venez, tous les fidèles, battons des mains, et par des chants divins célébrons les luttes des Martyrs en glorifiant le Christ, car il s'est couvert de gloire.

Comme une arme divine nous fut donné le trophée du Sauveur, l'invincible armure de la Croix ; par elle les victorieux Martyrs ont trouvé la couronne de gloire.

Du glaive, de la fosse et de la croix, de la flamme et de la mort furent menacés les glorieux Martyrs par les persécuteurs de la divinité, qui les firent passer à meilleure vie.

Tu enfantas le pain céleste de la vie, ô Toute-pure ; en toi prit corps la Parole hypostasiée, le Verbe jusqu'alors incorporel, celui que glorifie le chœur des Martyrs.

t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Flambeau resplendissant de la lumière divine, chasse les ténèbres de mon cœur, m'éclairant de tes reflets divins, pour que je puisse acclamer tes exploits.

Habitacle de lumière, brillant comme le soleil, tu éclaires l'univers de la splendeur de ton lever aussi lumineux que ton coucher, par la merveille de ta naissance et de ta dormition.

Ayant désiré la vie suprême de l'éternité, tu as bien fait de mépriser la vie qui passe et disparaît, en t'éloignant de ta famille selon la chair pour mourir avec le Christ et vivre avec lui.

La Souveraine immaculée, ayant découvert ta pureté et te visitant, Lazare, te salua comme un noble serviteur ; avec elle rends-nous favorable l'Ami des hommes.

Ode 3, t. 2

« Tu m'as affermi sur le roc de la foi, / et Tu as fortifié ma voix
contre mes ennemis ; / car mon esprit s'est réjoui de Te
chanter : / il n'est de saint que Toi, ô notre Dieu, // et il n'est de
juste que Toi, Seigneur. »

Fortifiés par la divine Passion, les victorieux Athlètes ont renversé l'erreur impie des multiples divinités, s'écriant : Nul ne ressemble à notre Dieu, nul n'est saint comme toi, Seigneur.

Purifiés par les flots du sang divin et, pour finir, par votre propre sang, vous n'avez pas été souillés par les sacrifices offerts aux démons, victorieux Martyrs, mais vous êtes écriés : Nul n'est saint comme toi, ô notre Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

Te possédant tout entier comme l'hôte de leur cœur, les Martyrs, proclamant leur foi, se mirent à chanter : Nul n'est saint comme toi, ô notre Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

T'honorant comme seule vierge après l'enfantement, dans notre foi en la divinité de ton Fils, nous chantons pour celui qui est né de toi : Nul n'est saint comme toi, ô notre Dieu, nul n'est juste comme toi, Seigneur.

t. 4

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermis en
Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer,
/ et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de
gloire. »

Fortifié par la puissance du Seigneur, tu rendis vaines comme flèches d'enfants les intrigues du Mauvais contre toi ; donne-nous, Lazare, la force d'éviter, nous aussi, les ruses du Démon.

Tu fus un Ange dans la chair, Lazare, servant Dieu avec les Anges, t'élevant au-dessus de la nature, surmontant l'épaisseur de la chair, recevant de Dieu ton éclat et de tes miracles la renommée.

Sois mon aide, ma protection, dirige les œuvres de ma vie, éloigne de moi les ennemis et, dans ta compassion, Mère de Dieu, sauve-moi, en m'obtenant la grâce de ton Fils.

Cathisme, t. 1

L'illustre Hiéron et le divin chœur des Martyrs avec lui, / après avoir éteint sous leur sang la flamme des sans-Dieu, / ont hérité les jouissances d'éternité et guérissent les infirmes de leurs maux. // Par leurs prières, sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

Gloire, t. 8

L'illustre Lazare, flambeau lumineux, luminaire géant, modèle de douceur et de compassion / qui, ayant vaincu la nature et dompté les mouvements de la chair, / par amour immense du Christ le sert et devint l'héritier de son royaume, / chantons-le, nous tous les fidèles, comme chaleureux intercesseur ; / car il intercède auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur sa sainte mémoire.

Et maintenant... *Théotokion*

Comme cette veuve qui t'avait apporté deux petites pièces, / je t'apporte comme il se doit, ô Souveraine, une louange d'action de grâce pour tous tes dons ; / car tu as été une protection et un secours dans les épreuves et les afflictions qui m'accablent sans cesse ; / aussi délivré comme du milieu d'une fournaise brûlante de ceux qui m'affligent, / de tout mon cœur je te clame, ô Mère de Dieu : / Aide-moi et intercède auprès du Christ Dieu pour qu'Il m'accorde la rémission de mes péchés, // car je suis ton serviteur et j'espère en toi.

Stavrothéotokion

Voyant sur la croix l'Agneau, le Pasteur et Rédempteur, / l'Agnelle poussa d'amères plaintes et dans ses larmes s'écria : / « Le monde se réjouit de recevoir la rédemption mais mes entrailles se consomment à la vue de la crucifixion / que tu subis dans ton amour pour nous, Dieu très-bon, Seigneur longanime ! » / Disons donc à la Vierge, dans notre foi : Que ta miséricorde, ô Mère, descende sur nous, // pour que reçoivent la rémission de leurs péchés les fidèles qui se prosternent devant les Souffrances de ton Fils.

Ode 4, t. 2

« J'ai entendu, Seigneur, l'annonce de ton dessein de salut // et je T'ai glorifié, seul Ami des hommes. »

Seigneur, les Martyrs ont imité ta divine Passion en se livrant eux-mêmes à la mort.

Seigneur, agréé l'intercession de tes Martyrs et fais descendre sur nous la rémission de nos fautes et la délivrance des périls.

L'égarement démoniaque fut réduit au silence, car les Martyrs, en vérité, t'ont proclamé, Seigneur, comme vrai Dieu.

Te vénérant comme Mère de Dieu, ô Souveraine, les Martyrs ont annoncé ton Fils comme Dieu incarné.

t. 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Tu t'es affranchi de la servitude qui te menaçait perfidement, Père saint, et comme un noble serviteur tu servis celui qui t'en a délivré ; et par ton ascèse soutenue, divin Lazare, tu as racheté ton âme de l'esclavage des passions.

Celui qui a désobéi, Lazare, à tes conseils, s'est précipité vers l'enfer, déchiré par les roches escarpées, et au lieu de la douceur du miel, le misérable a récolté l'amertume d'une affreuse mort.

Tu as gravi le plus haut sommet de la montagne des vertus, et sur le mont inaccessible tu conversas avec Dieu, à l'instar de Moïse et d'Elie, dont tu acquis la renommée pour en avoir imité la vie.

Montre-toi, Mère de Dieu, pour délivrer ton troupeau de toute tyrannie et de la funeste emprise de ceux qui ne prêchent pas la vérité ; et permets que l'emportent les pasteurs qui nous enseignent la vraie foi.

Ode 5, t. 2

« Seigneur, donateur de lumière et créateur des siècles, /
conduis-nous dans la lumière de tes commandements ; // car
nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Toi. »

Tes Martyrs, ô Christ, ont revêtu le splendide ornement que ta grâce avait tissé et qu'empourpra le sang de leur témoignage, dans la foi.

Les Martyrs furent couronnés par la grâce et la miséricorde du Seigneur Dieu tout-puissant, car ils ont aimé celui qui leur donna le pouvoir de se montrer des Athlètes victorieux.

Comme sceptre de puissance, ô Christ, tu as donné ta Croix aux Athlètes victorieux ; alors ils dominèrent au cœur de l'ennemi ; c'est pourquoi nous te chantons comme Dieu.

Irréprochable descendante de David, tu as enfanté le Christ, le Sacrificateur qui dans la justice du sacerdoce nouveau est devenu transposition de la Loi.

t. 4

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô
Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de
l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant
la paix à tous ceux qui te chantent. »

Lazare, tu as subordonné au meilleur le moins bon, gagnant par la pratique des vertus les sommets de la contemplation ; et, divinisé par communion, tu t'es montré l'auteur de miracles étonnants.

Ayant suivi la voie du Baptiste, Père divinement sage, tu habitas le désert inaccessible ; et pour les tiens tu t'es montré un guide sur le chemin du repentir comme il le fut jadis pour l'arrogant Israël.

Sur les sept colonnes de l'Esprit et par septuple inspiration, la vivante Sagesse de Dieu édifia solidement ta propre maison, Père Lazare, pour y trouver son repos avec le Père et l'Esprit.

Dans les angoisses qui m'étreignent et sous l'amoncellement de mes passions, c'est toi que je supplie, Mère du Dieu vivant, plus vaste que les cieux, de m'accorder par ton intercession l'élargissement d'une vie paisible et le sommet de l'absence-de-passions.

Ode 6, t. 2

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la corruption. »

Que retentisse la voix spirituelle qui jaillit de nos cœurs pour entonner le digne chant célébrant les combats des Martyrs !

En mémoire des saints Martyrs du Christ, toute la terre en ce jour brille d'allégresse et glorifie celui qui les couronna de sa main.

Le cœur des impies est blessé, frappé d'effroi : comme un arc ayant tendu sa Croix, le Christ a décoché comme flèches aiguës les Martyrs.

Reconnaissant ta maternité divine, Vierge Mère, les Martyrs ont annoncé au monde l'incarnation de Dieu en se livrant eux-mêmes à la mort.

t. 4

« Venez, battons des mains, / et, inspirés de Dieu, célébrons cette divine et vénérable fête de la Mère de Dieu, // et glorifions Dieu qui est né d'elle. »

De la servitude comme de la corruption tu as sauvé la vierge amante de la pureté ; sauve-moi aussi du danger de perdition, de la contrainte et de l'affliction.

Père saint, tu as sauvé deux disciples d'entreprenantes femmes dépravées ; le premier, tu l'éveillais par ton appel, le second, par un très sage conseil.

Celui qui fixe une limite aux eaux et nourrit ses serviteurs par les Anges t'a nourri dans son immense gloire, et son Ange t'abreuva par miracle.

Le chœur des Anges et l'ensemble des mortels te chantent et te glorifient, Mère de Dieu, pour avoir mis en fuite les démons et procuré le salut au monde entier.

Kondakion, t. 4

Porteur de brillante lumière, le chœur des Martyrs, se levant en esprit, / a projeté sur l'Eglise en ce jour les rayons de ses merveilles ; / célébrant leur sainte mémoire, Sauveur, nous te demandons / de nous sauver, par leurs prières, de tout danger, // dans ta divine miséricorde et ton amour pour les hommes.

t. 8

Tes peines dépassant la nature et tes exploits ont fait l'admiration des Anges mêmes qui te voyaient ; / c'est pourquoi tu as reçu la couronne donnée par Dieu. / Grâce au crédit que tu possèdes auprès du Seigneur, sauve-nous de tout péril, // afin que nous puissions te chanter : Réjouis-toi, très-sage Père et bon Pasteur.

Ikos

Père théophore, tu fus un Ange parmi les humains, toi qui depuis la terre t'empressas de monter vers les cieux ; c'est pourquoi, te voyant rivaliser avec les chœurs incorporels, saisi de crainte et d'admiration, je me fais un devoir de te chanter :

Réjouis-toi, règle des moines exempte d'erreur, / réjouis-toi, nourricier des âmes, prairie des vertus, / réjouis-toi, qui intercèdes pour nous sans faiblir, / réjouis-toi, compagnon des Anges et leur joie.

Réjouis-toi, qui as accru le chœur des brebis mystiques, / réjouis-toi, qui les menas saines et sauves au Paradis, / réjouis-toi, qui leur donnas avec Dieu leur suffisance de pain, / réjouis-toi, qui pourchassas l'insolence des démons.

Réjouis-toi, source d'où jaillissent les miracles, sans tarir, / réjouis-toi, qui garantis les jouissances à venir, / réjouis-toi, luminaire de toute l'Asie, / réjouis-toi, guide des moines et leur flambeau.

Réjouis-toi, très-sage Père et bon Pasteur.

Synaxaire

Le 7 Novembre, mémoire des trente-trois Martyrs de Mélitène : Hiéron et les autres.

Dans sa mâle vaillance, Hiéron n'a montré ni lâcheté / ni peur en présence du glaive. / En trente-deux martyrs le fer a pénétré : / l'impie abat leur tête, et leur âme s'élève. / Le bourreau décapite, le sept, Hiéron, / mais l'éternelle gloire en couronne le front.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Lazare le thaumaturge, ascète du mont Galèse.

Patriarche Abraham, ouvre large ton sein : /émule de Lazare, approche un autre saint.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 2

« Alors que l'idole d'or était adorée dans la plaine de Déera, /
les trois adolescents foulèrent aux pieds l'ordre impie ; / jetés
au milieu du feu et couverts de rosée ils chantaient : // Dieu de
nos pères, Tu es béni. »

Les gueules béantes des lions jadis n'ont pas eu d'action sur le corps de Daniel, ni la mort sur tes Martyrs, car les âmes des justes vivent par ta main et s'écrient dans l'allégresse, Seigneur : Dieu de nos Pères, tu es béni !

La fournaise fut couverte de rosée jadis à Babylone pour les trois Jeunes Gens ; et les Martyrs ont fait pâlir la flamme des dieux multiples ; voyant l'erreur en cendres, ils se sont écriés : Dieu de nos Pères, tu es béni !

Embrasés, ô Christ, par ton amour, insensibles à la douleur dans l'enveloppe de leur chair, tes Martyrs ont méprisé les plus cruels tourments, trouvant leurs délices en toi et s'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni !

Quelle grâce et quel ensemble dans le chœur de tes Athlètes victorieux ! L'assemblée si chère de tes élus que tu as convoquée, à l'appel de ton Esprit, en cadence se met à chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni !

Pour toi, seule Vierge inépousée, les lois de la nature sont dépassées et la mesure des éloges est en défaut, puisque tu conçois sans semence et mets virginalement au monde le Verbe éternel du Père ; le célébrant avec foi, nous te disons bienheureuse.

t. 4

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et
non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace
du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu
de nos pères, Tu es béni. »

Que le ciel se réjouisse, que le chœur des Anges, en ce jour, partage l'allégresse des mortels, car l'Ange terrestre, l'homme du ciel, le sage Lazare, à présent, est célébré festivement pour honorer le Dieu de l'univers.

Toi qui escalades les hauteurs, dépassant le ciel par tes vertus, en ta vie tu fus parfait, plein de mesure en ta pensée, humble plus que tous ; et c'est pourquoi Dieu t'exalta au-dessus de tous, sage Lazare, de merveilleuse façon.

Après une tentation manifeste, de toute évidence vouée à l'échec, le perfide Satan, sous l'apparence d'un Ange, essaya de t'arracher à la droite du Christ, Lazare, mais tu couvris de confusion ses machinations criminelles.

Par ton enfantement tu arrêtas l'élan de la mort, Vierge sainte, et tu conduisis les mortels vers la vie, les ramenant vers leur Créateur pour lui chanter : Seigneur très-digne de nos chants, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8, t. 2

« Celui dont l'ineffable sagesse a créé tout l'univers, / le Verbe de Dieu qui le conduisit du non-être à l'existence, // toutes ses œuvres, bénissez-le comme Seigneur. »

Ayant renversé l'impitoyable assaut des tyrans furieux, les Martyrs se mirent à chanter à haute voix : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Remettez-vous de votre erreur, tyrans, et reconnaissez le Dieu véritable, s'écrièrent les Martyrs qui chantaient : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Les Athlètes du Christ, sans s'occuper de faire des discours, s'écriaient joyeusement, dans l'Esprit divin qui les comblait : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Le Dieu et Verbe intemporel issu du Père avant les siècles et se levant de la Vierge en ces temps ultimes, toutes ses œuvres, bénissez-le comme Seigneur.

t. 4

« Tends l'oreille, jeune et pure Vierge, / que Gabriel te dise le dessein du Très-Haut, / dessein ancien et véridique. / Sois prête à recevoir Dieu ; / par toi, Celui que rien ne peut contenir vient habiter parmi les hommes ; / aussi avec joie je clame : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Jadis, par la faute d'Eve, le serpent fit chasser de l'Eden l'ancêtre Adam ; mais, lorsqu'il se jeta perfidement sur toi avec l'élan d'une moniale dépravée, par ta ferme résistance il fut vaincu et couvert de honte ; c'est pourquoi tu chantes joyeusement : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

La matière, qui a toujours tendance à pencher vers le bas, puisqu'elle est terrestre, tu la fis monter sur ta colonne éthérée, en la hissant vers le ciel, où tu intercèdes pour le monde chaleureusement, sage Père, en présence de ton Dieu, tandis qu'avec les Anges tu t'écries : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Le prince des ténèbres, tu l'as renversé par la lumière des commandements divins de ton Maître, Père saint ; car, les observant, tu cheminas réellement sur la voie étroite, noblement illuminé par les rayons de l'Esprit et chantant sans cesse : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Agrée, ô Vierge, la prière des captifs qui n'ont pas souillé la pure foi dans l'hérésie, et donne la victoire aux croyants ; avec toi intercède en effet Lazare, ton ami, ton serviteur, pour nous fidèles qui chantons : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ode 9, t. 2

« Celui qui vient de Dieu, le Verbe de Dieu, / est venu dans sa
sagesse indicible / renouveler Adam cruellement tombé dans la
corruption pour avoir goûté le fruit ; / Il s'est ineffablement
incarné pour nous de la sainte Vierge ; // aussi, fidèles, d'un
seul cœur, Le magnifions-nous dans nos chants. »

Consumant au feu de ta divinité dans le cœur des mortels le luxuriant taillis des idoles,
cette erreur de jadis, ô Christ, tu rassemblas en chœurs les Témoins de la foi, qui par
leurs hymnes te magnifient sans cesse dignement.

Ayant abandonné sur terre la gloire inconstante et les trésors sans lendemain, tes
Martyrs, ô Christ, ont pu trouver en toi le reflet de la gloire, l'inviolable trésor des
biens stables pour l'éternité, et par leurs hymnes ils te magnifient sans cesse dignement.

Jadis courbée sous le joug de l'erreur, la nature humaine en fut comme affranchie par
ton incarnation, Seigneur de l'univers ; te reconnaissant, elle a produit les Témoins qui
désormais ont annoncé notre salut.

Epouse, Mère, Vierge immaculée, toi le seul espoir de l'ensemble des croyants, avec
les chœurs des Anges prie ton Fils d'accorder la paix au monde, la victoire aux vrais
amis du Christ et le salut à tout fidèle qui te chante.

t. 4

« À celle qui est l'Arche vivante de Dieu / que jamais n'y touche
une main profane, / mais que les lèvres des fidèles ne cessent
de clamer à la Mère de Dieu la parole de l'ange, / et que dans
leur joie ils Lui crient : // Réjouis-toi, Pleine de grâce, le
Seigneur est avec toi. »

Ayant béni les blés, tu fis porter du fruit aux chaumes desséchés et tu fis périr les
fauves ayant osé s'attaquer à l'âne de tes disciples pour le dévorer ; délivre-moi de la
sécheresse et par tes prières, Lazare, mets à mort les fauves sanguinaires qui rugissent
contre moi.

Comme des agneaux dociles les ours et les lions s'avançaient vers toi, Lazare,
vénérable ornement des moines et leur soutien ; nous tes enfants, nous t'en prions,
freine les assauts de tous ces lions qui s'avancent menaçants contre nous.

Tu étais certain de ne pas mourir, mais en mourant, de vivre la vie cachée, et tu
confirmas ces dispositions, même après ta fin, par les prodiges signés de ta propre
main ; Lazare, sommet des Pères, délivre-nous de la mort, nous aussi, tes enfants.

De nombreux troupeaux ont ravagé la vigne de ton bercail, Vierge tout-immaculée qui
as enfanté le bon Pasteur ; sauve-la de leurs ravages, et qu'en pasteur Lazare ajoute son
intercession à ton invincible et sainte protection !

Exapostilaire (t. 3)

Vous les Saints qui entourez le trône du Christ compatissant, vous les trente-trois donjons protégeant l'Eglise, par votre intercession gardez le monde entier et les fidèles qui vous glorifient, victorieux Martyrs, en célébrant votre mémoire pleine de lumière.

t. 2

Le Créateur t'a sanctifié dès le sein maternel et fit de toi le tabernacle de l'Esprit ; c'est pourquoi, Lazare, tu devins un flambeau pour les moines, les guidant des fautes ténébreuses vers la lumière des préceptes divins et les menant vers le Christ ; par tes prières supplie-le, Père saint, de sauver les fidèles qui chantent pour toi.

En toi, Vierge sainte, jadis le Prophète a vu la montagne dont une pierre fut taillée sans main d'homme, pour détruire les autels des faux-dieux et les stèles consacrées aux démons ; Epouse de Dieu, supplie ton Fils de briser les idoles qui passionnent mon esprit ; puisse-t-il, de façon mystique, relever son image au profond de mon cœur !

Laudes, t. 4

Ayant ceint en sa chair la mise à mort du Seigneur / exhalant le parfum de la vie, / dans sa tunique tout imprégnée des sueurs qu'il versa en ses peines, / cet autre Lazare ami du Christ se présente à nous maintenant / pour recevoir nos éloges et nous réjouir comme festin inépuisable. / Multitude des moines, amis de la fête, venez, / d'un même chœur vénérons-le // comme fidèle intendant et dévoué serviteur de notre Seigneur et notre Dieu. (2 fois)

Tu demeuras sur la colonne comme en un palais rempli de lumière, / vénérable Père Lazare ; / autour d'elle tu disposas tes œuvres comme des écuyers tout armés pour repousser l'assaut des passions ; / puis, tu montas vers la salle des noces pour t'approcher avec confiance de ton Epoux et notre Dieu, / dont la beauté fait maintenant tes délices ; // intercède auprès de lui, supplie-le de sauver et d'illuminer nos âmes.

Sanctifié dès le sein maternel / et devenu pour le Christ à la fois la victime pure et celui qui l'offre, / le vénérable Lazare nous a tous convoqués en ce jour / pour nous réjouir au festin de sa mémoire / et nous combler, en l'Esprit, de son parfum. / Venez, accourons tous et participons à la divine bénédiction / que nous procurent ses reliques vénérées / et rendons gloire au Christ notre Dieu, // à celui qui, en toute vérité, est admirable dans les Saints et qui trouve en eux son repos.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Lazare, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... *Théotokion*

Réconfort des infirmes, consolatrice des affligés, / Vierge Mère de Dieu, / sauve ton peuple chrétien, / car tu es la paix des opprimés, le repos des naufragés // et l'unique protection des croyants.

Stavrothéotokion

La très-sainte Mère de Dieu, te voyant suspendu sur la croix, / dans ses larmes te cria : / Ô mon Fils et mon Dieu, ô mon Enfant bien-aimé, // comment peux-tu souffrir cette injuste Passion ?

Le reste de l'office de Matines, et le Congé.